

SCÈNE VII.

LES MÊMES, DESROSIERS.

MONTREUIL.—Eh ! arrivez donc, mon cher M. Desrosiers, j'étais en train de parler de vous.

DESROSIERS.—Vraiment !

MONTREUIL.—Oui, je faisais votre éloge, car vraiment il est impossible de rencontrer un compagnon de voyage plus agréable et plus spirituel.

DESROSIERS.—Ah ! monsieur, croyez que de mon côté je n'ai qu'à m'applaudir...

MONTREUIL.—Vous êtes bien bon ; mais permettez-moi d'abord de vous présenter monsieur Antoine Digonard.

DESROSIERS.—Monsieur, je n'ai qu'à m'applaudir...

DIGONARD (*saluant*).—Monsieur !

MONTREUIL.—C'est un de mes meilleurs amis, un ami de notre cher Didier, et qui a su, à force de travail et de capacité se créer une position brillante.

DIGONARD (*modestement*).—Montreuil !

MONTREUIL.—Qui possède une fortune considérable, et, ce qui est plus rare, une réputation sans tache.

DIGONARD.—Assez, Montreuil, assez.

DESROSIERS.—Présenté par vous, monsieur, cela suffit. Couvrez-vous donc, messieurs.

DIGONARD.—Monsieur...

DESROSIERS.—Monsieur.

MONTREUIL.—Messieurs ! (*Ils se couvrent tous les trois.*) Ah ! c'est qu'à Montréal, il est indispensable de savoir à qui l'on a affaire. Dans les grandes villes il faut toujours être sur la réserve, ou l'on court le risque d'être trompé.